

Serge Gainsbourg

C'est aujourd'hui (ça revient d'ailleurs tous les ans à la même date) l'anniversaire de la mort de Serge Gainsbourg le 2 mars 1991...

Il était né le 2 avril 1928...

Il allait atteindre sa 63^{ème} année lorsqu'il est mort ce 2 mars 1991.

... Bon c'est vrai... on a dit, on dit encore "il fumait comme un pompier" (jusqu'à 3 paquets de Gitane par jour), il buvait du scotch, du whisky, il se shootait... Il a "brûlé sa vie" par les deux bouts de la chandelle...

"Je suis venu vous dire que je m'en vais"... L'une des chansons qu'il a composée, avec la musique... pour "l'éternité provisoire de la civilisation société humaine sur la planète Terre"...

Tous les ans, à chaque 2 mars, j'y pense, à ce type "hors normes" si "provocateur dans son genre"... Avec son visage, sa dégaine (surtout du temps de sa jeunesse et avant sa gloire) il avait pas trop la cote avec les filles... Avec Brigitte Bardot (le mythe de l'époque dans les années 60 auprès des mecs, et en particulier des militaires du contingent) ça a pas été de la tarte elle et Serge! (C'est vrai dans "ces affaires là, y'en a toujours un souvent le mec, qui aime plus que l'autre)... Puis y' a eu Jane Birkin, née en 1948, la "petite anglaise nature/nature sans maquillage qu'avait pas de gros nichons", mais tellement "chic/chic" dans son genre ! Et ils ont eu Charlotte ensemble... Bon, à la fin, y' a eu Vanessa Paradis... mais bon...

Voilà un type, Serge Gainsbourg, au moins lui, il se foutait des "leçons de morale" ! Je me souviens quand il a cramé un bifton de 500 francs en direct à la Télé, le scandale que ça a fait ! Mais je suis sûr, sûr/sûr archi sûr, que s'il avait été pauvre comme Job sur un tas de fumier, il aurait brûlé le bifton pareil ! Pour faire chier le monde, les bien pensants...

Pour la Nième fois depuis 1991, adieu Serge et à bientôt au "paradis de -pour moi c'est les Minous- pour toi c'est ce qui te ressemble le plus là bas de l'autre côté que personne en vérité sait comment c'est !"



... J'ai choisi cette photo parce que d'ordinaire on le voit le plus souvent, Serge Gainsbourg, avec un visage ravagé, pas rasé de plusieurs jours, et avec son éternelle "sèche" entre les lèvres, un "kilomètre" de cendre au bout de la sèche...

Ah, la "légende"... Les Médias ! ...

Ce visage qui est le sien, en noir et blanc, un peu de profil, c'est "ce qui lui ressemble le mieux" ... je trouve...

Récit d'un mauvais rêve (nuit du 2 au 3 mars)

Je me trouvais dans un groupe de personnes. Dans quel cadre, au sujet de quoi je n'en sais rien. Nous suivions des couloirs éclairés par de la lumière électrique mais on ne voyait aucune ampoule nulle part. Cette lumière était comme tamisée...

Il y avait de chaque côté dans chaque couloir dans lequel on nous faisait passer, des portes, des deux côtés du couloir.

A un certain moment, on me dit d'entrer là, cette porte là, avec une autre personne du groupe. Je me retrouve avec cette personne dans une petite pièce qui n'était pas plus grande qu'une cabine d'ascenseur, d'ailleurs c'était vraiment comme dans une cabine d'ascenseur.

La porte de la pièce, de l'intérieur, avait 3 petits loquets par deux (un de chaque côté) dont les 2 en haut à 10 cm en dessous du haut de la porte.

Il fallait, c'était vital je le sentais, pour ouvrir cette porte, manoeuvrer les 3 loquets par deux en commençant par les 2 du bas.

Avec difficulté je parvins à actionner les 2 par deux d'en dessous les 2 plus haut, mais pour les 2 derniers rien à faire ils étaient bloqués...

Je me rappelais qu'une fois, lors d'une situation la même par le passé, j'avais réussi à manoeuvrer tous les loquets sauf les 2 du haut mais que la porte s'était ouverte quand même en poussant très fort, les 2 loquets du haut ayant cédé...

Mais cette fois ci rien à faire, c'était bloqué, les 2 du haut ne cédaient pas...

Alors je pousse très fort sur la porte, de toute la force, de toute la rage dont j'étais capable, mais rien à faire j'étais bel et bien enfermé dans cette sorte de "cabine d'ascenseur", éclairée elle aussi par une lumière électrique mais sans ampoule sans néon sans rien...

Je sentais que pour que ma vie redevienne comme avant, il fallait que j'arrive à me libérer sans aide, sans secours extérieur... Je bataillais encore et encore avec ces loquets bloqués, je poussais, martelais la porte tant que je pouvais...

En désespoir de cause je vis une sorte de bouche d'aération grillagée très fin, pleine de poussière, et je me dis que si je parvenais à me faire entendre en appelant, en criant dans cette bouche d'aération, on allait venir me délivrer. Je ne connaissais pas la personne qui était avec moi et qui était aussi effrayée que moi mais comme paralysée...

Mais je réalisai que si j'appelais, si je criais, une fois enfin délivré, pour moi la vie ne serait quand même plus comme avant.

Il n'y avait pas d'autre solution : c'était appeler ou mourir enfermé. Alors je me décide à appeler mais le premier essai aucun son ne sort de ma gorge.

J'essaie une nouvelle fois, et alors là, c'est une sorte de hurlement désespéré, de détresse absolue qui sort de ma gorge et qui se diffuse dans le conduit d'aération...

Ce qui fait la force des combattants Islamistes...

... Que ce soient Daesh, Al Qaïda, Boko Haram et tous les autres groupes plus ou moins affiliés...

Tout d'abord une réalité :

Il y a ceux (et celles car on y trouve aussi des femmes) qui, ayant la foi en un Dieu vengeur, un Dieu exterminateur des impies, peuvent être considérés comme étant le "noyau central" ou la "locomotive" du mouvement général dans lequel agissent les différents groupes plus

ou moins affiliés, et qui s'appuient sur la puissance des mafias locales, avec l'armement dont ils disposent, la propagande qu'ils diffusent... Ceux là, en réalité, ne peuvent fédérer que des gens, dans leur environnement local, territorial, sociétal, mondial (partout dans le monde), qui ont la même vision du monde qu'eux ET la même croyance en un Dieu exterminateur des impies...

Et avec ceux là, on peut ajouter tous ceux et celles de par le monde, qui, en mal d'une idéologie susceptible de les "transcender", trouvent dans l'Islamisme radical, un "sens" à leur vie...

Il y a ensuite une autre réalité (et c'est du côté de cette réalité là, que vient la force des Islamistes radicaux :

L'on y trouve ceux et celles qui, entre autres choses de l'Islam radical auquel ils ne veulent pas adhérer, à savoir les femmes voilées, le niqab, la burqa, la charia (la tête coupée pour une clope ou pour la désobéissance à une prescription), la conversion à l'islam... enfin toutes ces choses qui font horreur et qu'on ne veut pas subir... Il y a ceux et celles dis-je, qui ont dans leur "vision du monde" (une vision de non croyant ou de croyant en une autre religion que l'Islam) "quelque chose qui fait cause commune avec la vision du monde des Islamistes radicaux"... Ce sont les révoltés de tout poil, tous les gens qui veulent en "découdre" avec la société de consommation, les systèmes politiques et économiques, les modes de vie à l'occidentale pour l'essentiel des modes de vie dont ne profitent que les privilégiés, les protégés du "Système"... Et, tous ces gens là, qui ont quelque chose en commun avec la vision du monde des Islamistes radicaux, ils sont très nombreux partout sur la planète, et notamment dans les "pays pauvres", dans les sociétés très inégalitaires des pays "en voie de développement" ou dans les pays dits "émergents" d'Afrique, pourtour arabo asiatique indonésien de l'océan Indien notamment...

Jadis, à la fin du 19^{ème} siècle, il y avait en Europe et en Amérique du Nord (USA) les mouvements anarchistes violents, poseurs de bombes, auteurs d'attentats ; mouvements formant une constellation de groupes plus ou moins organisés, et qui dans une certaine mesure, pouvaient attirer des "sympathies" (des adhésions tacites) auprès des populations marginalisées, très pauvres, ou même auprès de gens qui aspiraient à une société plus "juste", moins inégalitaire, où les décideurs, les puissants, les arrogants, les gouvernants auraient "moins de prise"...

Je pense qu'en ce début du 21^{ème} siècle, ce qui a "remplacé" (si l'on peut "voir les choses comme ça") les mouvements anarchistes violents et vengeurs ; ce sont ces groupes Islamistes qui sont -c'est malheureux à dire- les seuls ayant la capacité d'agir par les armes, en étant organisés, et de "foutre la merde" sur la planète en s'en prenant justement parfois (mais pas toujours) à des intérêts et à des modes de vie qui dérangent il faut le dire, pas mal d'entre nous...

Bon j'ose dire ça : un bémol sur les décapitations pour une clope, un bémol sur le port du voile, un bémol sur l'assassinat de gens, d'enfants, de femmes innocents, un bémol sur "allah ou akbar la kalachnikov qui crépite"... Mais... un dièse sur un attentat lors du mondial du foot au Qatar en 2022, un dièse sur 2 ou 3 attentats suicide dans un centre commercial à Abu Dhabi, un dièse sur quelque engin explosif dans une corrida piquée de toros, un dièse sur un assaut au beau milieu du grand quartier finance/affaires de Bruxelles... par exemple... Et cela ferait un "levier" dans la stratégie des combattants Islamistes dans la mesure où le fait de s'attaquer et de nuire à des intérêts qu'une part importante des populations de nombreux pays n'est pas prête à défendre, pourrait en partie les "crédibiliser" (je dis bien "en partie")...

... MAIS... La question que je me pose, que je ne cesse de me poser et qui sans doute est

aussi la même question que se posent bon nombre de gens c'est :

Pourquoi dans la réalité de tous ces attentats, de toutes ces violences, que ce soit du temps des anarchistes terroristes de la fin du 19^{ème} siècle, ou du temps actuel celui des terroristes de l'Islam radical, pourquoi les victimes sont généralement, pour ne pas dire uniquement ou presque, de "pauvres gens comme vous et moi", des femmes et des enfants ; plutôt que des gens haut placés dans les affaires, la finance, les lobbies, les assemblées d'actionnaires, toute cette clique de haute volée des quartiers d'affaire et de finance des principales villes places fortes de la planète?

C'est que la "stratégie" de ces extrémistes de toutes époques de l'Histoire, est plus complexe, plus difficile à cerner que ce que l'on pourrait croire, et que d'ailleurs on se demande même s'il y a vraiment une "stratégie"...

La religion? Le rejet d'un monde, d'une civilisation et d'une société que l'on condamne, tout cela ne serait-il que façade ou fond de commerce ? Prétexte ? Vecteur ? Dans quel dessein ? Qu'y-a-t-il derrière tout ça? ... S'il y a quelque chose d'autre que de la prédation, de la domination par la force, par la peur ?

Dieu, Allah, Satan, le Bien, le Mal... Pour moi tout ça c'est la maladie, la grande, l'intemporelle maladie des Hommes, une sorte de grand cancer qui commence toujours par des lésions quelque part, et qui ensuite s'étend par les voies de circulation et de communication, dans les différentes parties du corps de l'humanité...

Et que dire de la collusion qu'il y a, directe ou indirecte (le plus souvent indirecte) entre ces organisations terroristes et les gouvernements de certains pays, et les mafias et les plus grands lobbies de la planète ?

Que dire des médias qui diffusent en boucle lors de chaque attentat, des images qui martèlent les opinions publiques, et qui font insidieusement la publicité des terroristes ?

Que dire de tous ces sites internet que l'on dit être épiés, censurés, mais que finalement tout le monde peut voir, que dire de tout ce qui circule sur le Net en toute impunité mise à part de temps à autre quelques "épinglages"?

Que dire d'une liberté d'expression qui n'est que théorique, de façade, quand on sait que pour un propos, un dessin jugé trop "tendencieux", un humour jugé un peu trop iconoclaste, l'on peut se retrouver en garde à vue et avec une assignation à résidence, et un marquage ?

Il y a trop de contradictions, trop de paradoxes, "on ne sait plus à quel Saint se vouer" !

Et ce sont bien toutes ces contradictions, tous ces paradoxes, toutes ces hypocrisies, tous ces "Va-t-en-guerrismes" des défenseurs d'une civilisation qui ne veut pas reconnaître qu'elle est en agonie et en déliquescence, en plus du sentiment qu'on les gens d'être des "laissés pour compte" de l'économie et des "valeurs" du Système, c'est bien tout cela, oui, qui fait la force des combattants Islamistes auxquels on a abandonné un terrain qu'ils occupent, eux, selon leur vision du monde, au point que des gens en arrivent à en devoir subir les règles implacables.

Autodérision

Et si l'autodérision, par ce qu'elle relativise de soi, par ce qu'elle caricature de soi au point que nul ne l'imagine, par tout ce qu'elle désacralise de soi, par l'image volontairement et sciemment déformée qu'elle donne de soi... Etait une forme d'autisme et en même temps de révolte, que d'aucuns prendraient pour de l'amertume mais qui n'aurait rien à voir avec de l'amertume?

Une forme d'autisme contre ce sens du monde et de soi, et qui irait jusqu'au suicide littéraire, jusqu'au suicide relationnel ? ... Quoique le "suicide relationnel" en vérité, n'a

jamais lieu dans un "relationnel avec quelques très rares proches ou "vrais amis" ...
... Je pisse dans ce violon que j'aurais pu prendre pour un Stradivarius...
Mais qui n'est autre qu'un "Parolivisazius" ou un "Mapommehivarius" ...
Et en pissant dans ce violon je pisse par extension imagination dans tous les violons (enfin peut-être pas dans tous mais dans beaucoup), autant des "sacrés" que des "pas sacrés" ...
Je mesure l'inanité la vanité de ma pissaison...
Et je fais de ma pissaison alors, une "musique" de kalachnikov...
C'est ma manière de foutre en l'air toutes ces indifférences et toutes ces hypocrisies , toutes ces certitudes des uns et des autres autant que ces mirages surgissant du fin fond de mes paysages... Avant de crever...

Honte aux personnes indélicates qui salissent les toilettes publiques !

Quand on n'est "pas bien du ventre" (diarrhée) on reste chez soi ! On ne se ballade pas dans une galerie marchande du Grand Mail à Saint Paul les Dax un samedi 5 mars 2016, et, pris d'une diarrhée subite, on ne va pas salir, élabousser tout le pourtour de la cuvette WC dans les toilettes publiques de la galerie marchande!

C'est l'affreux "spectacle" qui s'est imposé à mes yeux, lorsque j'ai voulu me rendre dans l'un des WC des toilettes de la galerie marchande du Grand Mail à Saint Paul les Dax, le samedi 5 mars 2016 vers 16h : je pousse une porte, l'une des 5 ou 6 cabines, entrouverte... et oh horreur, je vois un énorme "placard" avec multiples aspersion et déjections partout, sur le pourtour de la cuvette, le plus gros du tas autour de l'appui pour la chasse ! Atroce! J'ai manqué me trouver mal tellement ça m'a soulevé l'estomac !

Révolté, j'ai laissé un bout de papier écrit dessus : "salaud si t'es malade à crever reste chez toi!"

Je n'ai aucune compassion, pas la moindre mansuétude, pour des gens qui sont pas foutus de comprendre qu'ils doivent rester chez eux quand ils ont la diarrhée et qui salissent des WC publics dans les lesquels les gens "corrects" de comportement utilisent la petite balayette après avoir déféqué, pour laver les "petites traces" et pour finir, rabattent la lunette...

Honte à ce "crevard" du samedi 5 mars 2016 qui a pollué les toilettes publiques de la galerie marchande du Grand Mail à Saint Paul les Dax !

Révolté, je le suis aussi en pensant à la personne chargée du nettoyage des toilettes qui a dû effectuer ce travail ingrat et difficile afin de rendre ces toilettes de nouveau utilisables... La moindre des choses c'est le respect du personnel chargé de l'entretien !

Il y a "souffrance" et "souffrance"

La "vraie/vraie souffrance" c'est celle qui a pour "socle ou noyau dur" ce qui durablement, affecte le plus lourdement, un être au point que la vie de cet être ne peut plus être comme avant... Il s'agit, entre autres, de la maladie très grave d'un proche ; d'un handicap soudain dont on est victime et pour lequel on n'est pas du tout préparé, d'un très gros pépin de santé, de la perte de son boulot sans perspective d'avenir, d'un épouvantable drame familial qui te pourrit la vie...

La "vraie/vraie souffrance" autrement dit, n'est pas la même souffrance qui vient d'un "état d'âme" aussi souffreteux qu'il puisse être dans le sentiment d'un état du monde et de la société que l'on déplore et fustige, dans un "mal être/mal dans sa peau" que l'on traîne derrière soi avec plus ou moins d'ostentation et de diffusion sur les réseaux sociaux... Non,

la "vraie/vraie souffrance" ce n'est pas tout à fait cela, à partir du moment où elle ne vient pas de ce "socle, de ce noyau dur" des "vrais accidents de la vie"...

Quand tu as le "socle, le noyau dur" sous tes pieds, t'en as rien à foutre des "leçons de morale" de ceux qui te disent "regardes un peu autour de toi"... Comme si autour de toi il y en a qui ont vraiment encore plus que toi, des raisons de se plaindre !

Je ne me sens plus trop solidaire de mes semblables lorsque ces semblables traversent la vie comme ils déambulent dans les allées d'un super marché, bien droits sur leurs deux guiboles avec seulement quelques cabosses sur la tête de temps à autre ou même quelques plaies mal cicatrisées...

Ce que l'on peut avoir en commun avec ses pires ennemis...

... C'est quand de part et d'autre on n'aime pas les "faux culs", et que ces "faux culs" sont autant sinon plus encore pour les uns qui ont juré la perte des autres et pour les autres qui se défendent, des ennemis irréductibles... Ces ennemis irréductibles qu'il faut détruire d'abord avant de détruire l'autre ennemi...

Un "faux cul" est plus dangereux que ton pire ennemi...

Une civilisation qui, plus qu'immorale ou amoral, n'est pas naturelle...

Cette civilisation de développement progrès scientifique technologique, consommation de masse loisirs culture équipements nourriture habillement habitation éducation, qui est en fait -et de fait- une civilisation dont jouit -en gros- un milliard d'humains sur cette planète au début du 21^{ème} siècle ; et à laquelle participe ce même milliard d'humains... Est "immorale" aux yeux de ceux qui la condamnent, l'attaquent et envisagent sa destruction -mais qui, soit dit en passant, veulent imposer un modèle de société et de gouvernance qui ressemble à une prison à ciel ouvert avec des gardiens juges et bourreaux, et des billots de décapitation à chaque carrefour...

"Immorale ou amoral" qu'elle peut être, que l'on puisse la juger, cette civilisation, elle est avant tout à mon avis "non naturelle" en ce sens qu'elle se développe et évolue selon un "processus" établi par l'Homme pour l'Homme au détriment des autres espèces vivantes et de l'environnement naturel (forêts, sols, air, océans, cours d'eau)...

Cette civilisation de développement progrès scientifique technologique consommation est orchestrée, planifiée, organisée, renforcée dans le même sens de son évolution, par les lobbies économiques et financiers de marché, avec leurs décideurs, leurs gestionnaires, actionnaires, milliardaires, et les gouvernements qui les soutiennent, dont la "clientèle" est bien celle de ce milliard d'humains qui contribue par la consommation à assurer la continuité de cette civilisation.

Une "clientèle" d'un milliard d'humains à laquelle tend à s'agréger depuis quelques années, en gros depuis le début du 21^{ème} siècle, environ trois autres milliards d'humains qui il n'y a pas si longtemps, avant la fin du 20^{ème} siècle, n'étaient pas encore des consommateurs puisqu'ils vivaient selon des modes de vie ancestraux traditionnels les mêmes depuis des milliers d'années.

Ainsi les uns, le premier milliard d'humains, ont tous ou presque une maison, un appartement avec eau courante électricité, une voiture, un revenu de plusieurs centaines

d'euro ou de dollars par mois, voyagent avec des "touroperators", enfin vivent dans une "relative aisance"... Ainsi les autres, les trois nouveaux milliards d'humains accèdent-ils peu à peu à la "consommation de masse" mais avec des revenus variant entre 60 et 300 euros ou dollars par mois... Si l'on peut appeler "consommer" le fait de pouvoir se procurer des produits de "première nécessité" pour les plus pauvres...

Il est certain que pour les lobbies, les multinationales et les tenants de l'économie de marché mondialisée, ces trois milliards d'humains "accédants à la consommation" deviennent une "clientèle élargie", et donc, génératrice de profits accrus, accrus par la consommation du plus grand nombre possible...

Il demeure toutefois sur cette planète, entre deux et trois milliards d'humains qui eux, dont une majorité de femmes et d'enfants, constituent ce que j'appelle "un vivier d'esclavage et d'exploitation" dans des conditions extrêmes de précarité, de misère, de travail forcé ; lequel "vivier d'esclavage et de précarité" (c'est la réalité brute) "fabrique" avec sa sueur et son sang, son travail de "bête de somme", la richesse, l'aisance et le confort de déjà un milliard d'humains, et par extension, la richesse toute relative et moins importante de trois autres milliards d'humains...

Les "tenants du Système" et en même temps "donneurs de leçons de morale" invoquent le fait indéniable certes, que de nos jours par rapport au siècle passé, la pauvreté a reculé en proportion de ce qu'elle était jadis avant le développement de cette civilisation technologique de progrès. Mais la vérité de cela, c'est que l'écart entre le mode de vie des uns et des autres s'est accru dans des proportions énormes...

... La question que je me pose et qui est loin de faire débat dans les médias, sur les forums, dans les discussions, et encore moins chez les "donneurs de leçons de morale", c'est :

Comment avec un tel progrès technologique et de développement, qui arrive à pouvoir profiter à autant d'êtres humains aujourd'hui (pour ainsi dire quatre milliards) peut-on concevoir et accepter que deux à trois autres milliards d'humains puissent vivre aussi mal, aussi misérables? ... Il y a bien là à mon sens, un problème de répartition des richesses et des bienfaits d'une part, un problème de partage des libertés, des contraintes et des pouvoirs, d'autre part, tout cela associé à une "pensée du Système", une "pensée" définie et imposée par les "tenants du Système" que sont les lobbies, les multinationales, les milliardaires, les actionnaires et les gouvernements, une "pensée" à la quelle adhère bien sûr de toute évidence une grande majorité d'humains sur cette planète, des "plus riches aux plus pauvres" !

Son voisin

Lé rovonu do Portugal son voisin

Y'avait quat' mois qué l'était parti

Quat' mois pendant lesquels il a fait sans lui le voisin

Sans le voir dans son jardin ni devant sa maison

Il vend la maison le voisin

Il repart vivre au Portugal

Because il se fait vieux surtout sa femme qu'a plus trop la santé

Y'a quat' mois le voisin il avait dit avant de partir

Je reviendrai quand y'aura un acheteur pour la maison

Juste le temps de faire les papiers et de vider la maison

Ça f'sait quat' mois qu'avait une pancarte "en vente"

C'est vrai que par les temps qui courent
Des maisons à vendre y'en a des dizaines dans le coin
Et qu'les acheteurs ça s'bouscule pas besef au portillon
Mais bon il est rovonu le voisin
Sans crier gare tout de go comme ça
On l'attendait pas on f'sait sans lui
D'autant plus qu'il avait pas donné d'nouvelles depuis quat' mois qué l'était parti
Du coup pour la tchatche à rallonge et que j'embraye et re-embraye deux heures chaque fois
Debout lui derrière la clotûre et bibi de l'autre côté
Enfin bibi...
Plutôt la femme de bibi pour la tchatche interminable
Du coup pour la tchatche avec le voisin à son retour sans tambour ni trompette
Comme ça parce qu'on le voit qu'il apparaît tel un cheveu sur la soupe
Faudrait tou'd'suite discutaitter la pluie le beau temps la politicaille la société les salades les
patates
Alors que toi t'as des tas d'trucs à faire t'es pressé ceci cela
C'est dur de trouver le bon moment pour la tchatche
C'est qu'il s'en est passé des choses et des choses depuis quat' mois
Et des choses pas forcément des plus joixes
Chacun des soucis
Des gros pour bibi entre autres
Du coup bibi il va fumer son clope dans l'entrée de sa maison ou du moins pas en vue
Des fois que le voisin y serait dans les parages et qu'il faudrait tchatcher des heures
C'est que pour la tchatche le voisin Portugais qu'a connu Salazar jusqu'à trente ans
Et qu'est d'la vieille école
Il est pompom il est fortiche
Causer salades patates tout va mal quel temps on vit
Des heures des heures
Sept ans durant Bibi quand la tchatche se mettait en route il laissait sa femme le premier
quart d'heure commencer
Et oui Bibi il ratait allègrement à chaque fois le premier quart d'heure sinon la première
demi-heure
Avant de se pointer finalement pour dire quand même bonjour et rester le nez au ciel la tête
en l'air comme deux ronds de frite durant l'heure amputée du premier quart d'heure
Et qu'j'te rembraye et que je t'en remet une louche ça n'en finissait pas
Quat'mois
Quat' mois qu'il le voyait plus Bibi son voisin Portugais
Et il f'sait bien sans lui
D'autant plus qu'il donnait pas d'nouvelles
Et v'la-t-il pas qu'il débarque comme ça tout de go sans crier gare
Un beau matin
Ouais c'est vrai la baraque elle doit être vendue
Un acheteur a du se présenter enfin
Le temps de faire les papiers
De vider la baraque
Et basta
Basta cette fois pour toujours
Bon Bibi il promet

Au Paradu il se fendra d'un petit chouia d'éternitoque pour causer patates salades
Avec son voisin Portugais nostalgique de Salazar qu'avait soit dit en passant
Une petite bandaison pour Marine Le Pen
Une petite bandaison à sec car y'a déjà quelques années
Il s'était fait gratter l'crapaud le vieux voisin Portugais

NOTE : J'suis pas très chaud/chaud pour raconter cette histoire sur Facebook ni sur mon site
... Rire, rire, rire Yugcibien...

J'ai loupé le printemps des poètes

J'ai loupé, loupé/loupé
Le Printemps des Poètes
A vrai dire ce serait plutôt
Le Printemps des Poètes qui m'aurait loupé
Il faut dire
A la décharge du Printemps des Poètes
Que j'ai jamais trop fait grand chose
Pour que le Printemps des Poètes
Me prenne par la main
Du bout de ses petits doigts verts
Si le Printemps des Poètes
Avec ses jolis vers
Dont il se fout qu'ils riment ou qu'ils riment pas
Avec ses jolis mots qui font pleurer qui font rire
Et qui te mettent la tête en l'air
Sans cependant jamais te la cabosser la tête
Si le Printemps des Poètes
Est une kermesse avec entrée patte blanche
Pour les vélos les lapins les violons les lézards lumineux dans la tête
Je suis pour le Printemps des Poètes
Un apache
Même à Tartas dans les Landes
On le fait le Printemps des Poètes
A la salle polyvalente un samedi de rameaux
Il bat son plein le Printemps des Poètes
Dans toute la frangue
Avec les cloches de Paképapicpak
Et des jolis vers des jolis mots
Des concours et des jurys
Des prix et des petits pavés dans le journal
Pour le grand gagnant du coin
J'ai loupé loupé/loupé
Le Printemps des Poètes
Y'a pas, y'aura jamais
Le Printemps des Apaches

Vanité de ce que l'on peut produire mais volonté et parfois rage à produire...

La conscience de la vanité de ce que l'on produit, associée et liée en soi à la volonté de produire, et cela en particulier pour un artiste ou pour un écrivain ; a toujours été pour moi un sujet de réflexion, une réflexion d'autant plus profonde, d'autant plus grave, que la conscience de la vanité devient plus aiguë et plus constante ; et que la volonté de produire s'apparente à une sorte de rage...

Les oeuvres qui ont le plus de chance de durer sont les oeuvres de pierre... Ce qui est gravé, façonné dans la pierre... Et qui témoigne de ce que fut une civilisation...

Nous sommes dans une civilisation qui ne produit plus d'oeuvres de pierre... Nous produisons des constructions d'assemblages de matériaux composites, des maisons qui ne durent qu'une génération ; nous nous exprimons sur des réseaux sociaux du Net, et quelques uns d'entre nous écrivent des livres dont le succès ne dure que le temps d'une saison, d'une mode, d'un engouement éphémère de quelques milliers ou dizaines de milliers de lecteurs.

Que demeurera-t-il de tout cela, à l'échelle d'une ère géologique et même à l'échelle d'une Histoire qui n'est que celle des Historiens depuis Tacite, depuis Hérodote, depuis Tite Live ?

Cette réflexion que je ne cesse de me faire depuis tant d'années, m'a un jour inspiré ce texte :

Le cosmonaute

Je vais mourir, prisonnier dans cette petite coque, aux confins d'un système stellaire périphérique d'une galaxie non répertoriée sur les cartes du ciel.

Comment me suis-je donc retrouvé catapulté dans cette région inconnue de l'espace ? Et que sont devenus mes compagnons de voyage ? Juste avant le grand choc qui allait se produire contre cet astéroïde gigantesque, nous avons rejoint nos coques aménagées, chargées de réserves de survie, puis nous avons quitté le vaisseau en perdition, projetés violemment dans l'espace, très loin de l'impact, si loin que nous n'avons ni les uns ni les autres, perçu le choc.

Normalement, avec nos vaisseaux Einsteinienés équipés de coques de secours, nous ne pouvions guère envisager d'exploration au delà des systèmes les plus proches de notre monde.

Je ne sais pas pourquoi j'écris ces mots sur un carnet de bord que personne, aucun être vivant, intelligent, ne trouvera jamais.

Mes réserves vont s'épuiser. C'est drôle, j'ai l'impression d'être ici, dans cette coque minuscule depuis une éternité, alors que physiquement je n'ai pas changé...

Sur notre monde, existent déjà quelques bonnes centaines, voire des milliers de langages différents, ainsi que de manières d'écrire ; parfois les signes, d'un langage à l'autre, n'ont rien de commun en apparence...

Alors ce que j'écris là ne représente rien, n'a de réalité que la mienne et va se perdre dans l'espace. Ce sera un message inconnu de plus, indéchiffrable, inutile, un témoignage, mais le témoignage de quoi ?

Lorsque j'étais un tout petit garçon âgé de six à sept ans habitant au bord de la mer, je passais des heures à me promener, au moment des grandes migrations estivales, le long des jetées, sur les plages, aux abords des terrasses de café, là où les gens se pressent autour des boutiques, dans la rue, aux spectacles folkloriques, dans les bals et les fêtes, autour des caravanes de restauration rapide, et je photographiais les visages

avec mon petit appareil, des dizaines de visages, ensuite, je les regardais longuement, je les triais, je leur inventais une histoire, parfois je les plaçais, à demi enroulés dans des flacons soigneusement refermés. Et je les jetais dans l'océan lorsque je partais à la pêche avec mon père.

Ainsi pensais-je pouvoir les retrouver un jour, c'était ma façon de les aimer, de les garder avec moi sans chercher à les posséder.

Et aujourd'hui, explorateur de l'espace rejeté dans l'immensité, comme une photo en chair et en os dans un petit flacon, j'errais définitivement à la rencontre de tous ces visages qui s'étaient perdus, il avait bien fallu que je l'admette.

Aux âmes fortes les plus dures épreuves ? ...

Chez les Mormons ils disent que Dieu n'éprouve pas ses enfants au delà de ce qu'ils sont capables de supporter...

Autrement dit, aux âmes fortes et les mieux trempées, aux plus courageux, les plus dures épreuves...

Et, aux autres, les faibles, les « peu d'envergure », les âmes moins bien trempées, des épreuves « normales »...

Bon... Soit...

Je ne suis pas tout à fait de cet avis :

Je « ne suis point Dieu » (et ne me prends pas loin s'en faut pour Dieu) mais je dis ceci :

Les épreuves, je veux dire vraiment les plus dures, elles ne font pas tant de bien que ça aux âmes fortes, aux courageux, aux plus « capables de surmonter ». Les épreuves les plus dures en vérité, elles sont TOUJOURS comme des « coups de bâton plus durs que tous les autres coups de bâton » et elles te minent plus qu'elles ne te renforcent ! J'irai même jusqu'à dire qu'elles sont « non nécessaires » (contrairement à ce que « pense Dieu »)...

Je pense -je me permets de le dire- « que je fais partie des âmes fortes » ; et que, bien que « quelque peu « apache » sur les bords, j'ai en outre... une belle âme (rire « non cocoricoïque »)...

« Dieu » il me fait chier... (Et Allah autant)...

Ah, Rameaux, Rameaux... Le dimanche des rameaux tout le monde son p'tit bout de rameau à l'église la bise à son voisin la grande paix universelle on se tient tous par la main...

Hypocrisie ! Hypocrisie !

Faux culs !

Faux apaches !

Blaireaux !

Crevettes sexe sale !

Corniflardés !

Soupes tièdes et rances !

Peuhs !

Oncoulés !

Applitournés !

Becs puants !

Rastas !

Mayonnaises fiévreuses !

Démolitionneurs !

Pipis atomiques !

Puchique et compagnie !

Olivés glandés dans le trou de bale !

... En attendant, ce week end de Rameaux, à la Télé (à la « Tu-es-laid), dans le journal, on ne voit que la tête d'Abdalah le Grand Tueur du 13 novembre 2015 !

Un cirque pour des regards avides de voir

Ce tableau était si raté
Qu'il n'était plus qu'une abominable croûte
Déchiquetée et parcourue d'excroissances putrides
Une horrible croûte puante de sang
Et de haine
Et
De toutes ses couleurs insolentes
Il était cirque pour les regards avides de le voir
Ce tableau horrible
Et
L'artiste qui parviendrait
A extraire de ce tableau
De l'Immaculé
Et peut-être du pardon
Cet artiste là oui
Serait assurément un génie
Qui égalerait
Léonard de Vinci
S'il réussissait
A faire du tableau raté
Non plus un cirque pour les regards mais une école pour les regards
Mais le monde
Ne serait point sauvé pour autant
L'anarchie
L'Immaculé
Le pardon
Demeureraient encore
Un projet
Et jusqu'à un exercice
Aléatoire

Des événements récents au sujet desquels je me suis peu étendu...

... Des événements à vrai dire, qui n'ont suscité de ma part aucun commentaire, aucune production écrite sur la Toile (blog, site, forums, réseaux sociaux)...

Ce sont, ces événements récents :

- l'arrestation du Grand Tueur du 13 novembre
- le crash d'avion survenu sur l'aéroport de Rostov-sur-le-Don en Russie (un boeing qui s'est écrasé à l'atterrissage et qui venait de Dubaï)
- L'accident d'autocar en Espagne entre Barcelona et Tarragona

-Les deux derniers attentats l'un à Ankara, l'autre à Istanbul

Il "fut un temps" où je n'aurais point manqué "d'y aller de ma plume" au sujet de l'un ou de l'autre de tels événements... Ce temps semble "ne plus être"...

Je veux dire qu'une sorte de lassitude empreinte d'un regard désabusé sur l'actualité du monde, un regard "autiste" pourrais-je dire, modifié, infléchi plus précisément cette compassion naturelle qui est la mienne à l'égard de mes semblables...

Cette civilisation, cette société, dans son "atmosphère générale", dans ce qui la "caractérise", dans le "maëlstrom" qui la brasse, la malaxe, la "bouillon-de-culturise", avec toutes ses émanations acides, ses aigreurs, ses visages caramélisés, ses hypocrisies, ses crasses, son consensualisme, ses violences, avec tout ce qui la désolidarise de son passé et de son avenir, sa course à l'immédiateté, à la performance, à l'ostentatoire ; reçoit ces « coups de bâton » qu'elle a bel et bien cherchés... Ces bains de sang, ces crashes, ces attentats, ces catastrophes climatiques qui font "en boucle" par les Médias, les réseaux sociaux, les Télévisions, les vidéos amateur sur smartphone et téléphone portable, des "Une et des Une" à n'en plus finir, comme si tout cela au fond, "n'était que du cinéma", du "cirque" !

Car nous en sommes bel et bien là, avec de la réalité, de la vraie, terrifiante, tragique réalité, que nous assimilons ni plus ni moins oui, à du « cinéma » pour ne pas dire du « cirque » ! ... Sauf bien sûr lorsque nous sommes l'un ou l'autre, les uns ou les autres d'entre nous, directement concernés c'est à dire victimes...

Les deux carcinomes de l'Europe



... Le quartier nord ou l'Espace Nord avec le quartier Léopold de Bruxelles, la "City" de la finance, des banques, des affaires et de l'administration européenne, 50 hectares de

superficie, 1 200 000 mètres carrés de bureaux, 40 000 employés...

... Molenbeck l'une des 19 communes de Bruxelles, 5,89 km carrés, 96350 habitants

Ce sont les deux "carcinomes" de l'Europe, deux zones de lésions dangereuses, autant la « City » de Bruxelles, que Molenbeck ; du fait que la « City » de Bruxelles en faisant peser sur l'Europe des peuples sa dictature des marchés et de la finance, est une menace aussi réelle que celle du terrorisme pour les peuples... Bien sûr c'est plus terrible de mourir d'une rafale de kalachnikov ou par l'explosion d'une bombe- et surtout plus définitif plus immédiat- que de mourir lentement d'une vie dans la misère et dans la précarité avec l'illusion justement de « vivre »...

D'un côté avec l'Europe de Bruxelles et sa « City », l'incantation martelée par nos Grands Dirigeants sur le bien fondé « état d'urgence-mesures spéciales-contrôles renforcés - guerre du Bien contre le Mal ; mais de l'autre côté de cette même Europe de Bruxelles et de sa « City » une civilisation qui laisse sur le carreau des millions de gens...

... Et Molenbeck cette commune de Bruxelles, ainsi que d'autres « zones urbaines sensibles » en Europe, qui sont de véritables ghettos de la misère et des mafias en tout genre, où circule quantité d'armes et où se fondent dans la population, des terroristes organisés...

... Dans les quelque 40 000 employés de la "City" de Bruxelles, je ne compte pas ce qu'on appelle par eugénisme des "techniciens de surface" et autres "arpètes", qui sont quelques centaines à faire partie de ces millions d'Européens dont l'Europe de Bruxelles se fout complètement...

Dans ces 40 000 employés, la plupart gagnent au minimum 2500 euro par mois et jusque, au maximum, un salaire démesurément élevé. Ils ont tous baraques et apparts de grand standing, grosses bagnoles, stock-options, vont en vacances aux Seychelles ou à Dubaï, certains chassent même l'éléphant en Tanzanie, vont au boulot en costard cravate attaché case pour ces messieurs, robe et ensembles de grand couturier et sac Vuitton et bijoux pour ces dames, ont tous des coffres en banque dans des paradis fiscaux... Je n'ai aucune compassion pour ces gens là, pour toute cette "clique" de "branchés", de technocrates friqués, de cadres sortis des grandes écoles...

... Une civilisation qui laisse dans l'hypocrisie la plus totale des millions de gens sur le carreau en se réclamant de Dieu, du Bien, de l'Ethique, de la Démocratie, de la Liberté, du Bonheur et de l'Abondance ou d'un mieux vivre c'est à dire davantage consommer pour le plus grand nombre possible d'humains... Est difficilement défendable par ces millions de gens qui quoiqu'on dise, restent sur le carreau en dépit de ce que sont censés apporter la croissance et le développement économique...

Soit dit en passant les autres millions de gens qui "ne sont pas sur le carreau" sont au monde, dans le monde c'est à dire sur les gradins, comme au spectacle dans un cirque...

La barbarie à combattre, à éradiquer, est autant du côté de cette civilisation, que du côté de ceux qui ont juré sa perte...

On va dire que la barbarie, du côté du monde qui se proclame « bon, normal, évolué, etc. », s'est « çuvulusue » !... Alors que la barbarie du côté du monde qui se prétend le seul vrai sur Terre, en est encore au Moyen Age (ce qui est logique puisque entre la barbarie des uns et la barbarie des autres il y a cinq siècles d'histoire d'écart)...

Hollywood Minou

D'un côté du monde on te dit que c'est là qu'il faut être mais c'est aussi là que tu reçois les coups de bâton dans le dos, qui te font mourir avant l'heure sauf ceux qui les donnent les coups de bâton...

Et de l'autre côté du monde on te dit que c'est là qu'il faut être mais c'est aussi là qu'est le sabre ensanglanté au dessus de ta tête, prêt à te la couper, la tête...

Bâton et sabre à terre, deux bras d'honneur, l'un du côté du monde et l'autre de l'autre côté du monde... Et un billet de transport pour Hollywood Minou !



Le cancer, une affaire en or !

Lorsque l'on y réfléchit tant soit peu sur cette « affaire là », et c'est évident au bout d'une seule minute de réflexion, c'est que le cancer rapporte beaucoup d'argent aux grands groupes pharmaceutiques et aux compagnies de taxi-ambulances-VSL... entres autres...

Ainsi pendant que des gens par milliers souffrent, se lèvent très tôt le matin chaque jour pour se rendre aller retour dans la journée (des trajets de plus de cent kilomètres) en taxi, ambulance, VSL au centre hospitalier le plus proche pour des traitements de radiothérapie et de chimiothérapie... Les actionnaires et dirigeants ou PDG de ces groupes pharmaceutiques et de compagnies de taxis, auxquels sont associés les groupes financiers et bancaires qui investissent en capitaux, en actions... Gagnent autant d'argent sinon plus que les mafias en tout genre, que les trafiquants de drogue, de sexe, d'organes, d'armes... avec le cancer !

Il faut voir, par exemple, l'impressionnant « défilé » du matin dès huit heures ou même avant, jusqu'au soir vers sept heures, sans interruption toute la journée et avec un « pic » situé entre 11 h et 14h, de tous ces taxis VSL ambulances entrant et sortant, de l'Institut Bergonié de Bordeaux, l'un des 20 grands centres de cancérologie en France...

La plupart de tous ces gens qui doivent subir quotidiennement des traitements de chimiothérapie et ou de radiothérapie (en fait, à Bergonié et dans les autres centres spécialisés en France, il s'agit plutôt de tomothérapie) , viennent de départements d'Aquitaine région Sud Ouest tels que la Charente Maritime, la Dordogne, le Lot et Garonne, les Pyrénées Atlantiques, départements situés à 200 km de Bordeaux, sans compter -du fait que l'Institut Bergonié se trouve en plein Bordeaux- les embouteillages et ralentissements dans la traversée d'une zone urbaine comprise entre la rocade de Bordeaux et le centre de Bordeaux...

Ainsi les trajets durent-ils en moyenne deux heures tout compris pour aller et autant pour le retour auquel il faut ajouter les temps d'attente à l'arrivée et pour le départ après les traitements, les consultations...

Bon nombre de tous ces taxis VSL ambulances doivent parfois faire quatre ou cinq fois le

tour du bâtiment et du quartier avant de pouvoir trouver une place de stationnement dans l'espace dédié à ces véhicules de taxi ambulances. De toute évidence durant ce temps, les compteurs tournent et je ne vous dis pas les sommes astronomiques affichées (cela se chiffre par centaines d'euro dépassant les mille et quelque à chaque fois pour chacun de ces véhicules et par jour!)... Tout cela remboursé par la Sécurité Sociale et par les mutuelles, c'est à dire, en fait, payé d'une manière ou d'une autre, par les millions de gens que nous sommes dans toute la France, tous catégories sociales confondues (cotisations, fiscalité directe et indirecte, TVA, CSG, etc...)

Tout cet argent qui va contribuer à la progression toujours plus importante des gains et profits des groupes de compagnies de taxis ayant à leur tête des sociétés d'actionnaires, des financiers, des banquiers, des gestionnaires dirigeants... Tout cet argent qui lui, ne sert en aucune façon à la recherche médicale !

Moralité : longue vie au cancer... Et aux banquiers, aux groupes d'assurance, aux financiers, aux actionnaires, aux grands groupes pharmaceutiques, aux compagnies de taxis !

Tous ces profiteurs que sont les dirigeants et gestionnaires de grands groupes avec leurs actionnaires, leurs banquiers, ne font jamais partie des généreux donateurs que sont pour l'essentiel les associations, certaines personnalités des milieux artistiques, et surtout les gens « ordinaires » que nous sommes chacun d'entre nous qui contribuent par des dons...

Tous ces profiteurs dont la fortune et dont le mode de vie dont ils jouissent, proviennent bien directement de la souffrance, de la détresse de milliers de gens atteints de cancer !

C'est malheureux à dire, mais c'est pourtant la vérité : lorsqu'on aura éradiqué le cancer, on aura en même temps asséché une source de revenus ! Autrement dit, comptez sur les banquiers, sur les grands groupes, sur les actionnaires, pour se laisser assécher leur source de revenus !

Il vaut mieux être pauvre en France plutôt que pauvre à Madagascar !

Pour quelle (s) raison (s) les entrepreneurs peu scrupuleux, audacieux et avides de profits et de gains rapides, déjà riches dans leurs pays d'origine, s'installent-ils afin d'exercer leur activité dans des pays pauvres ou en voie de développement ?

Il n'y a qu'une seule réalité brutale à cela :

C'est parce que dans ces pays pauvres ou en voie de développement, ils accroissent plus rapidement et avec davantage de bénéfice leur richesse, du fait qu'ils profitent de la misère et de la précarité dans lesquelles vivent les gens de ces pays qui, de toute évidence, ne gagnent en général que de quoi à peine se nourrir, soit un ou deux euros ou dollars par jour... Aussi l'insolence des riches dans les pays pauvres est-elle toujours plus manifeste, plus agressive, que dans les pays dits développés économiquement et socialement.

Un SDF, un réfugié, un sans emploi, un démuné, un pauvre, dans un pays Européen et particulièrement en France, bénéficiera toujours si l'on peut dire, d'un minimum d'aide sociale plus ou moins organisé, d'aide humanitaire, voire d'un revenu de subsistance, et à la limite, de la charité, de la compassion (même aléatoire et loin d'être systématique) d'un certain nombre de gens autour de lui... Alors que dans un pays très pauvre par exemple à Madagascar, au Bangladesh, à Haïti, au Guatemala, dans des pays d'Afrique ou d'Amérique du Sud demeurés très en marge du développement mondial, quasiment aucune aide ne vient de qui ou de quoi que ce soit, autant dire que « si tu ne peux pas travailler tu crèves »...

Il se trouve, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que c'est bien selon une réalité brutale, dans les pays les plus pauvres que se font les plus grandes fortunes, les gains et les profits

les plus insolents ! Et cela, très hypocritement, sous couvert d'un soit disant « apport civilisationnel, humanitaire, soucieux de développement, et autres « vertus, missions, etc. » censées sortir les gens de la misère, du dénuement, du manque d'hygiène, de l'ignorance...

Qu'on ne me « bassine » pas avec de l'évocation, de la louange, de quelque « mérite » que ce soit, de tous ces Français par exemple, établis à Madagascar ou dans des pays d'Afrique qui ont « réussi », dont les affaires prospèrent, et qui vivent comme des nababs et font travailler les gens pour trois fois rien, déjà pour les servir ! De toute manière, ces Français là, qui vivent à Madagascar ou dans des pays d'Afrique, lorsqu'ils ont un sérieux problème de santé ils sont bien dans l'obligation de revenir se faire soigner en France !

Si au 19^{ème} siècle et à plus forte raison encore dans les siècles d'avant il y avait la colonisation et l'exploitation des richesses en Afrique, en Amérique, en Asie, en Australie, par les pays d'Europe, et tout cela sous couvert de « mission civilisatrice »... Il y a qu'on le veuille ou non aujourd'hui au 21^{ème} siècle, quoique l'on en dise et redise selon la « pensée unique » du Système économique mondialisé des marchés et du développement ; une autre forme de colonisation et d'exploitation, qui se fait par l'argent, par la puissance et par la dictature des banquiers, des lobbies et des grands groupes... Tout cela encore sous couvert des « vertus sacrées » de la civilisation de progrès technologique et de consommation de masse pour le plus grand nombre possible (mais aussi et surtout au détriment d'un autre grand nombre d'êtres humains, au moins deux bons milliards qui, eux, pour « parler net »... crèvent dans la misère, dans un travail de forçat, sans hygiène, sans secours, sans éducation, sans eau potable et courante, sans électricité !)...

Merde ! Et c'est dans un tel monde que l'on accepte, que l'on conçoit de vivre ; avec d'un côté oui c'est vrai une relative sécurité, un relatif confort, mais sans solidarité sans bonté, dans un égoïsme un individualisme forcené ; et d'un autre côté une dureté et une réalité implacable mais avec cependant une solidarité plus ou moins réelle dans l'adversité du fait de la pauvreté générale du plus grand nombre, une solidarité dépendant de la bonne volonté de ceux qui partagent le peu qu'ils ont !

Une terrible réalité et un paradoxe

Il y a une terrible et réelle réalité, un énorme paradoxe si je puis dire, dans toute affaire de cancer :

Le traitement qu'on te fait subir dans les meilleures conditions possibles avec les meilleurs médecins spécialistes oncologues possible, dans les centres les mieux spécialisés à la pointe de la recherche selon les derniers protocoles... Ces traitements qui sont souvent conjointement la tomothérapie (radiothérapie plus précise, plus efficace) ET la chimiothérapie, oui ces traitements même pourtant personnalisés et étudiés au mieux, sont toujours des traitements qui te fatiguent énormément, avec des effets secondaires souvent inattendus, imprévus, contre lesquels on te fait prendre encore des médicaments en plus, qui durent plusieurs semaines et plus ça dure plus ça te crève, et il arrive un moment où des fois malheureusement, à force, t'en arrives à mourir d'autre chose que du cancer lui même...

A moins d'être physiquement constitué naturellement, et surtout psychologiquement intellectuellement d'une trempe hors du commun, ce qui te permet de surmonter, de survivre et de guérir...

Ils ont raison, oui, cent fois mille fois raison tous les gens qui disent qu'il faut du courage, garder le moral, se battre avec énergie et en demeurant dans l'optimisme, en effet c'est essentiel tout cela mais il y a cette réalité profonde et intime de l'Être, de la personne !

Souvent hélas, il faut le dire, les proches, les amis, n'ont pas déjà en eux-mêmes la

« trempe » nécessaire pour insuffler en l'Autre toute l'énergie qu'il faut...

Dans ma vie je n'ai connu que (je les compte sur les 5 doigts de la main) rarement des personnes atteintes de cancers avancés qui, en dépit de plusieurs opérations et de traitements très lourds, ont réussi à s'en sortir. Ces personnes là que j'ai rencontrées, étaient physiquement et intellectuellement, des gens d'une trempe hors du commun... Je précise cependant que ces rares personnes là, que j'ai connues, se trouvaient au départ de la découverte de leur mal, déjà considérées par les médecins comme perdues mais néanmoins elles furent opérées, réopérées, et elles subirent des traitements très lourds, bien plus lourds que la normale... C'est vrai que l'on peut appeler ça des « miracles » ! A ma connaissance, ces personnes là, du moins celles que j'ai pu revoir, dix ans après l'une, cinq ans après l'autre, sont toujours en vie et vivent normalement en ayant repris toutes leurs activités sportives et autres...

Ce ne sont pas forcément les gens (tant qu'ils sont en bonne santé) les plus dynamiques, les plus énergiques, les plus forts en apparence, les plus « allant de l'avant », les plus entreprenants qui, comme on pourrait le croire, sont les mieux armés pour faire face à la maladie... Ce sont, aussi paradoxal que cela paraisse, ces gens là qui parfois « s'effondrent » ou résistent moins bien !

La vérité aussi, et ça il faut le dire, il faut en parler, c'est que en soi le plus naturellement du monde depuis la naissance même, on a un potentiel naturel (on est comme un grain de blé avec à l'intérieur tous les éléments très petits nécessaires pour pouvoir se développer et se défendre contre tout ce que l'environnement ambiant apporte de mauvais, mais ce potentiel qu'on a en soi on l'utilise pas ou seulement en partie et il finit à force de ne pas bien ou suffisamment l'utiliser, par disparaître en partie)...

Ce potentiel naturel qu'on a en soi il est fait bien sûr de particules, de matière, de réalité physique, biologique, mais il est fait aussi d'énergie, d'une sorte de « lumière » intérieure... ça ressemble si je puis dire à quelque chose comme de l'énergie des étoiles, du cosmos... Je pense que la conscience, une conscience éveillée, entretenue en soi, de cette énergie, de cette force, peut arriver à nous sauver d'un désastre, de ce qui peut paraître inéluctable...

Il n'y a pas de pensée ou de culture universelle

Il n'existe pas, je crois, pour le monde humain dans son ensemble tous peuples confondus, tous peuples avec chacun leur histoire, leur passé, leur présent, leur mode de vie, leurs croyances religieuses ou autres... Il n'existe pas une « pensée » (ou une « culture ») que l'on puisse considérer universelle, et par là même, convenir à tout le monde...

Mais... au fond... Qu'est-ce qu'une « pensée », qu'est-ce qu'une « culture » ?

En partie, mais en partie seulement, on peut dire que c'est, en particulier pour la culture, un ensemble de connaissances acquises par l'éducation, par la transmission orale et écrite, par l'apprentissage, par tout ce que cet ensemble de connaissances acquises implique dans notre vie quotidienne, dans nos relations, dans nos modes de vie...

Pour la pensée, on peut dire que c'est une « logique » commune à tous les humains, qui fonctionne selon un même « principe » (par exemple : « j'ai faim, je mange ; je suis fatigué, je me repose ; je veux gagner de l'argent, je travaille -ou je vole-)...

Voilà : la culture et la pensée, c'est ça... Mais en partie seulement... La partie que l'on peut considérer comme étant celle là, cette partie « universelle »... Et dans laquelle nous nous retrouvons tous...

Qu'en est-il, alors, de « l'autre partie », autant de la pensée que de la culture ? Et cela, indépendamment d'une histoire, d'un passé, de croyances religieuses ou autres ;

indépendamment aussi de la connaissance acquise, de la « logique » ou du « principe général » ou du « fonctionnement » de la pensée humaine ?

Je pense que cette « autre partie » tient de « l'âme d'un peuple » (âme d'un peuple dans le sens de culture intérieure générationnelle faite de relation avec les êtres et les choses dans un environnement naturel donné, cet environnement étant géographique (si l'on vit en forêt, au bord de la mer, en montagne, dans une plaine, dans le froid, dans la chaleur...))

Dans cette culture là, il y a une sensibilité, une réactivité et s'établit une relation entre les êtres et les choses, en somme une âme, un esprit, quelque chose qui va constituer une sorte de ciment... Et c'est bien là qu'est la différence entre les peuples, entre les sociétés, entre les modes de vie... Parce que le « ciment » (l'esprit, l'âme, la relation, la façon de réagir) n'est pas le même d'un peuple à l'autre...

À connaissances égales, à niveau intellectuel et capacité de réflexion identiques entre deux interlocuteurs, l'un des deux s'exprimant selon sa culture, selon son intériorité en lui, dans le langage qui est le sien... Est sans doute « illisible » ou irrecevable, pour l'autre... Quand bien même cet interlocuteur qui s'exprime selon sa culture, selon son intériorité et avec son langage, serait un homme ou une femme de grande capacité de réflexion, usant d'images, de métaphores, et étant un personnage d'une grande dimension d'humanité... Et à plus forte raison si les deux interlocuteurs ne sont pas d'égales connaissances, de niveau intellectuel similaires...

C'est pour cela qu'il n'existe pas de pensée, de culture, que l'on puisse considérer comme étant universelles, recevables, lisibles par tous et pouvant en quelque sorte être le « ciment des ciments »...

Reste cependant ce qui est du domaine du possible...

Possible et en même temps nécessaire...

Quoi que très difficile...

Parvenir à « entrer » dans la culture, dans l'âme, dans cette partie qui arrive à être lisible et recevable de l'Autre, afin que le langage, que la transmission, que la communication, puissent s'établir...

La réciprocité, dans cette capacité de l'un ou de l'autre, à parvenir à « entrer » dans la culture, dans l'âme, dans la partie visible et recevable de l'Autre... Est-elle une nécessité, cependant ?

Je ne pense pas que la réciprocité soit la nécessité...

Je pense que c'est la volonté de ce que l'un ou l'autre essaye de faire dans le sens de parvenir à entrer dans la culture de l'autre, qui est la nécessité... La nécessité par laquelle s'établira -peut-être- la réciprocité...

... Entrer *totalemment* ou même au niveau de - mettons - 50%, dans une culture qui n'est pas du tout la nôtre (je veux dire une culture, une pensée, qui dans leur expression même, ne sont ni "lisibles" ni "recevables"... Me semble effectivement quasi impossible... Et c'est -se serait- d'autant plus impossible, plus irréalisable, pour celui des deux interlocuteurs qui, persuadé du "bien fondé" (et de la justesse) de sa pensée, de la manière dont il exprime sa pensée, est d'un "niveau culturel" au dessus de l'autre et s'imagine qu'il va arriver à se faire comprendre...

Cela me fait penser à cette histoire qu'un jour j'ai écrite, et qui raconte un intellectuel dans un cul de sac (un lieu entouré de hautes murailles de roches) avec devant lui l'ouverture unique et l'araignée géante aux très grosses mandibules qui avance : l'intellectuel "rêve" qu'il va "apprivoiser" l'araignée géante, mais la réalité brute, la réalité nature, la réalité "cosmique intemporelle" c'est que l'intellectuel il sera bouffé par l'araignée géante...

Au fond, la "philosophie" c'est, ce n'est rien d'autre que cette réalité là...

... L'aspiration à une vie meilleure, le désir de justice, entres autres grands souhaits pouvant être communs à tous ; ne sont "communs" en réalité que de la même façon qu'il existe un même ciel au dessus de nos têtes. Cela veut donc dire que, d'un peuple à l'autre, d'un pays, d'une région, d'une partie du monde à l'autre, toutes ces aspirations là *se ressemblent mais se vivent, s'expriment, se définissent différemment...*

Un Malgache ou un Indou, ou un Péruvien, par exemple, n'aura pas tout à fait la même "vision" qu'un Européen, d'une vie meilleure, du désir de justice, parce que pour lui là où il vit, dans l'environnement qui est le sien, un environnement économique, social, un environnement de traditions, la "vie meilleure" ou le "désir de justice" est forcément "rêvé" en fonction d'un "possible", dans une réalité qui est la réalité de cet environnement autour de lui (politique, économique, social, entre autres)...

Quant au "Droit de l'Homme", là, on entre dans un concept, dans une "vision du monde et de la société", quasiment "illisible" pour tout de même pas mal d'humains sur Terre (je pense par exemple à des pays tels que l'Arabie Saoudite, la Chine, où les gens "ordinaires" n'ont jamais entendu parler de "droit de l'homme", n'ont aucune idée de ce que cela peut représenter autrement que d'en avoir entendu parler sur Facebook et sur Internet, et où d'ailleurs dans ces pays là les élites qui elles savent ce que c'est par seule connaissance, refusent catégoriquement que le "droit de l'homme" puisse être une réalité dans leur pays...

C'est, tout ce que je dis là, la raison pour laquelle je ne crois pas qu'il puisse exister une pensée, une culture qui puisse s'articuler sur un ensemble qui ressemblerait à l'ossature d'une charpente (ossature faite de nombreuses pièces)...

Je pense qu'il y a certes, des "choses communes" mais comme telle sorte de nuages dans le ciel qui formerait une couverture nuageuse reconnaissable dans sa composition générale...

La vie est un combat

La vie c'est un combat

Les riches se battent pour être plus riches

Les pauvres se battent pour être moins pauvres...

Et riches s'ils y arrivent...

Les nus dans la rue qui n'ont rien que leur peau sur leurs os

Se battent pour survivre

Les malades se battent pour guérir ou pour être moins malades

Le moindre animalcule à peine visible sous la loupe du microscope

Se bat pour conserver sa vie même très courte

Et pour assurer la continuité de son espèce

Ainsi pour les croyants est l'immense sagesse de Dieu

Et pour tous croyants ou pas croyants en Dieu

La vérité intemporelle et tous environnements possibles et confondus

De la nature de l'univers du cosmos

La vie est un combat

Voici "Fille de la rue", un poème de AMINA MAHMOUD, traduit de l'arabe par Antoine Jockey

[Paru dans MISSIVES, revue trimestrielle de la Société Littéraire de la Poste et de France Télécom : mars 2016, "Prose et poésie irakiennes contemporaines"...]

Fille de la rue

*Je suis une fille de la rue
Et ma taille pousse courbée, en s'interrogeant.
Mon âge? Sept bourgeons desséchés
Sept explosions qui ont raflé les sept membres
De ma famille.
Avorte-moi ô mon malheur!*

*A chaque feu vert, je me laisse choir sur le trottoir, mon siège
Sans fin, mon royaume.
Toutes les larmes sont miennes
Tous les mouchoirs ne suffisent pas
A assécher leurs sources.
La rue est à présent ma mère
Et le feu de circulation, mon père
J'ai tellement goûté au soleil en pleine canicule
Qu'il m'a fait mûrir
Et les couteaux du froid se sont disputé mon corps
Ô Dieu, vers qui me tourner?
Ne connaissant pas la ruse, comment en user?*

*Le chagrin est ma Bible, les larmes mon Evangile
La privation mon Coran
Et dans mes yeux la vie s'est changée en enfer
Alors l'oubli est mon seul salut*

*Comme vous, j'ai des yeux
Une langue et deux lèvres,
Alors pourquoi, Dieu,
Suis-je sans abri?*

*Regarde-moi lorsque la rue se calme
Et que le soleil rejoint sa demeure
Comme le policier à la fin de son service.
Regarde-moi chercher un tas d'ordures
Pour m'y planquer et me mettre à gémir.*

... Dans un pays en guerre c'est toujours plus difficile pour un poète, pour un écrivain ; que dans un pays dans lequel règne une sécurité, un confort relatifs...
Amina, tu es comme ce naufragé de l'espace dans une coque de survie en errance entre

Andromède et la Voie Lactée... Et, quelque part sur la planète d'où tu viens mais dans un paysage de cette planète qui n'est pas le paysage de ton enfance et de ceux qui t'ont précédé depuis des milliers d'années, il y a ce visage, mon visage, qui sait que tu existes... peut-être, ce visage, est-il un petit bout de ce Dieu en lequel tant croient, qui a des milliards de petits bouts, et qui a vu les mots que tu as écrits... Même si on est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours, quand on écrit, même si on écrit comme un naufragé de l'espace dans une petite coque de survie entre deux galaxies... on n'est jamais vraiment seul...